

On débarrasse les terrains inondés en ouvrant une issue à l'eau au moyen de larges fossés creusés dans le sens de la pente du terrain : ces fossés doivent rester constamment ouverts si les débordements sont fréquents.

Les débordements, on se répandant dans les plaines, y forment parfois des marais ou des flaques d'eau plus ou moins considérables lorsqu'elles se rassemblent dans des bassins déterminés par les inégalités du terrain et son imperméabilité.

Ces envettes, isolées au milieu des champs, sont souvent très difficiles à dessécher lorsque le terrain présente peu de pente. Il faut sonder le sol pour étudier la nature et la profondeur de la couche imperméable qui retient l'eau. Si elle avait peu d'épaisseur et si elle reposait sur un banc de sable que l'eau n'a pas atteint, il suffirait de percer, à l'aide d'une tarière, la couche imperméable qui retient l'eau ; celle-ci irait bientôt se perdre dans la couche sablonneuse, et le terrain se trouverait complètement assaini, grâce à ces puisards artificiels.

Mais il peut arriver que le sous-sol perméable se trouve à une trop grande profondeur pour qu'on y parvienne économiquement ; il faut alors se résigner à conserver des mares perdues dans les champs : on peut en tirer parti en s'en servant comme de points de décharge où l'on fera aboutir les rigoles d'écoulement tirées à travers les pièces ; on plante les bords de ces mares de peupliers, d'aulnes, de saules ou de tous autres arbres qui se plaisent au voisinage des eaux et contribuent à atténuer leurs mauvais effets et à amener peu à peu leur absorption.

Dans les terres de consistance moyenne, il est rare que les eaux pluviales séjournent longtemps à la surface si le terrain n'est pas absolument plat ; de simples rigoles d'écoulement tirées avec la charrue ou le buttoir, dans le sens de la pente du terrain, suffisent ordinairement pour faire écouler l'eau surabondante.

L'établissement de rigoles, bon dans toute espèce de terrain sujet à l'humidité, devient une nécessité indispensable dans les sols argileux. Il faut les ouvrir aussitôt que la semaille est terminée ; il faut surtout avoir soin de les tenir constamment nettes, afin que l'eau y circule librement ; le cultivateur devra donc les visiter souvent, principalement après la fonte des neiges ou après les grandes pluies.

Des rigoles d'écoulement bien faites et bien entretenues, peuvent suffire pour tenir le terrain bien égoutté ; elles rendent la culture du sol plus facile et le travail se fait d'une manière plus économique ; elles permettent d'employer moins de semence, donnent plus d'énergie aux engrais et font que les récoltes sont moins casuelles.

Les terrains très argileux que des pluies continues ont rendus inabordablement, peuvent être assainis sans trop de difficultés lorsqu'ils ne recèlent pas de sources et qu'ils présentent une pente suffisante ; à cet effet, on leur applique avec avantage le chaulage et le brûlis du terrain : opération qui consiste à diviser la croûte du sol en cubes pour la soumettre à une combustion analogue à celle de l'écobuage, c'est-à-dire enlever la couche superficielle du terrain, la brûler et répandre sur le sol le produit de la combustion.

Souvent il suffit de labours profonds, aidés de saignées superficielles, pour chasser complètement l'humidité surabondante, malheureusement ces moyens puissants sont négligés par la plupart des cultivateurs.

Mais si l'excès d'humidité a pour cause non-seulement la ténacité de l'argile, mais encore la présence de sources ou de filtrations dans le sol, les moyens que nous venons d'indiquer ne suffisent plus, il faut nécessairement leur substituer un moyen plus énergique : l'établissement des fossés.

Souvent un champ n'est sujet à l'humidité que parce qu'il est dominé par d'autres fonds qui déversent sur lui leurs eaux ; il faut alors l'entourer d'un fossé de ceinture. Dans les grandes pluies, en effet, ce champ fut-il d'ailleurs assaini intérieurement, n'aurait pas le temps d'absorber les eaux déversées par les terrains dominants, il en serait submergé et raviné.

Souvent encore une terre est rendue humide par une source, un ruisseau ou torrent qui la traversent sur un niveau trop élevé. Ces eaux saturées constamment le sol et même l'inondent dans les temps pluvieux. Il est rarement possible de les détourner, parce que la configuration du sol s'y oppose, ou qu'elles sont nécessaires à l'irrigation des parties inférieures. Comme dans le cas précédent, on ne peut conjurer le mal qu'en creusant un fossé, ou en donnant à celui qui existe la largeur, la profondeur et la pente suffisante.

L'enseignement agricole et la routine.

Au point de vue agricole, nous aurions grand besoin de nous instruire pour pouvoir adopter les améliorations qui sont signalées dans d'autres pays, même moins riches que le nôtre. Ils sont nombreux, cependant, les cultivateurs qui s'imaginent qu'il n'y a rien à apprendre et qu'il est impossible de mieux faire que ceux qui leur ont légué en héritage les terres qu'ils possèdent. Mais en lisant, en voyant ce qui s'accomplit ailleurs, nous pourrions voir combien nous sommes arriérés.

Celui qui ignore croit à son savoir, c'est une loi presque générale ; au contraire, l'homme instruit cherche davantage, il étudie, il voit son insuffisance, alors qu'il compare ce qu'il sait avec ce que les autres savent et obtiennent : c'est la loi générale pour toutes les sciences ; il sait que l'exemple est le meilleur des conseils, et il sait aussi que les conseils qui lui sont donnés par les journaux d'agriculture sont bons à écouter.

Ceux qui croient assez en savoir en fait de pratique agricole, et qui ne lisent rien de ce qui se rattache à leur art, sont les premiers à dire que les journaux d'agriculture sont d'aucune utilité. Ils se croient au sommet de l'échelle et ils font de connaissances de la pratique agricole, et ils prennent en pitié, si même ils n'en ont pas un souverain dédain, l'homme qui pense éclairer quelques points en agriculture. La routine, cet amour-propre mal placé, est un puissant obstacle au progrès agricole, et rien n'est plus vrai que cet adage : " La force d'inertie est la plus grande des puissances ! " En effet, elle paralyse les efforts.

Éloignez-vous donc que les améliorations agricoles arrivent lentement, quand on fait fi des conseils qui